



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

YOU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

les empereurs du Japon ont détruit l'Eglise chrétienne dans leurs isles, les empereurs Romains l'auroient détruite dans l'univers, s'ils l'avoient efficacement voulu. Il n'étoit pas nécessaire de chercher un exemple si lointain pour faire un mauvais raisonnement. L'Eglise a été successivement détruite dans bien des royaumes de l'Europe, d'Asie & d'Afrique, sans que ceux qui croient qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & qui se fient aux divines promesses, aient imaginé qu'elle peut être anéantie.

XYPHILIN, ( Jean ) de

Trébisonde, fut élevé dans un monastere. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire* de Dion Cassius, en grec, Paris, 1592, in-fol., traduit en françois par le président Cousin. Cet *Abrégé* commence au 34. livre, & au tems de Pompée. Il est assez bien fait; mais le style manque de pureté & d'élégance. Xyphilin, l'oncle, n'a laissé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliothèque des Peres*.

## Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône l'an 2257 avant J. C. & eut Chun pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur fondateur, & conviennent que tout ce qui, dans l'histoire de la Chine, précède ce prince, est rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'est encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'histoire, que ce qui nous est transmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens chinois ne remontent, tout au plus qu'à l'an 800, ou même qu'à l'an 474 avant J. C. (voyez CONFUCIUS, FOHI, du HALDE, MAILLA). Il paroît du reste qu'avant ce prince, la Chine, ou du moins plusieurs de ses contrées, n'étoient pas habitables, à raison des eaux qui étoient restées long-tems dans les vallées après le déluge. Mong-Tsé, philosophe fameux à la Chine, &

qui tient le premier rang après Confucius, dit que *sous Yao, l'empire n'étoit pas encore formé; que les eaux du déluge, stagnantes de tous côtés, couvroient la surface des terres, &c.* Il décrit ensuite les soins que prit Yao pour faciliter l'écoulement des eaux; puis il ajoute: *Après ces grands ouvrages, la Chine put être cultivée & nourrir ses habitans.* Voilà le déluge de Moïse bien clairement énoncé, & la fondation de l'empire Chinois postérieure à ce grand événement. Que penser après cela de l'incroyable audace avec laquelle nos philosophes, sans preuves, sans autorités, nous assurent que l'empire Chinois, formé long-tems avant le déluge de Moïse, a, depuis l'époque de sa naissance, subsisté toujours sans interruption?

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Up-Ham, dans le comté de Hampt, &

où son pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, science pour laquelle il avoit très-peu de goût, il se tourna du côté de la théologie & de la morale, & réussit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & ensuite curé de Wettwin, dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & assez triste. Il se maria en 1731 avec la fille du comte de Lichtfield, veuve du colonel Lée. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainsi que leur mere, vers 1741. Un fils unique consola Young de ses pertes; mais il ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu son beau poème des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. le Tourneur, Paris, 1769 & 1788, 2 vol. in-8° & in-12; & dont on a quelques imitations en beaux vers françois par Colardeau. Cet ouvrage est le plus original de ceux qui sont sortis de sa plume. On ne sauroit trop admirer le sombre, le terrible d'une partie de ses tableaux, la hardiesse de son pinceau, la marche rapide de ses idées; & sur-tout la force irrésistible de raison, avec laquelle il établit la grande & consolante vérité de l'immortalité de l'ame, & tire du fond des tombeaux cette lumiere pure & vive, qui rend à l'homme consterné l'espérance & la vie. Vainement l'abbé Remi & M. Clément ont exercé une froide critique sur cet ouvrage justement admiré. Il faut convenir cependant que le faux bel-esprit, le gigantesque, le trivial, gâtent quelquefois les

beautés que ce génie sublime a répandues dans ses *Nuits*. On a mis à la tête de la traduction de M. le Tourneur, un *Avis* portant « qu'Young pousse trop loin » les conséquences de l'immortalité de l'ame; & que quand l'ame seroit mortelle, il y auroit encore des devoirs à remplir ». Mais le donneur d'*avis* se trompe très-fort. Le dogme de l'immortalité tient intimement à celui de l'existence de Dieu, c'est-à-dire du grand Législateur, sans lequel il n'y a ni loi, ni devoir (voy. EPICURE). On a de lui d'autres productions poétiques; trois Drames, *Bursiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (Demetrius & Persée); un Traité sur la *composition originale*, des Poésies morales, &c., Dublin, 1764, dont M. le Tourneur nous a donné également la traduction (Paris, 1770, 2 vol. in-8° & in-12) sous le titre d'*Œuvres diverses du docteur Young*, qui font la suite de ses *Nuits*: des *Satyres*, dont M. Bertin a donné une Traduction libre, Paris, 1787, 2 vol. in-12. L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'avril, dans sa maison presbytériale de Wettwin, avec la réputation d'un homme de génie, mais dénué de cette fermeté de principes qui fait les ames fortes & conséquentes. Dans ses Poèmes funebres, il ne paroît occupé que de l'éternité; dans sa vie, on voit un homme qui flatte continuellement les grands par les éloges les moins mesurés. Ses haines, comme ses prédilections, étoient sans motif fixe & sans consistence. On fait avec quelle lâcheté il encensa Voltaire;

& c'est le même homme qu'il régala un jour de l'épigramme la plus sanglante. Fâché de l'entendre rabaisser le talent de Milton, & plaisanter sur le *diable*, la *mort* & le *péché*, mis en action dans le *Paradis perdu*, Young lui adressa sur le champ deux vers anglois, dont le sens est : *Tu es si spirituel, si maigre & si laid, qu'on trouve réunis en toi, le diable, la mort & le péché.* Voltaire déconcerté de cette vigoureuse apostrophe, n'eut pas la force de balbutier un mot de réplique. Voici comment M. R. a mis en vers cette narration :

Contre Young, Arouet dissertant  
sur Milton,  
 Trouvoit mauvais que dans des  
vers épiques,  
 Il personnifiât des noms métaphy-  
siques,  
 Tels que la *mort*, le *diable* & le  
péché ;  
 Puis eussiez ouï le chef des chré-  
tiens infideles,  
 Traiter de rêves cieus & les anges  
rebelles,  
 Et la chute de l'homme en naissant  
entaché,  
 Et le réparateur au genre-humain  
prêché.  
 L'auteur des sombres *Nuits*, mais  
des Nuits immortelles,  
 De sa nature un peu dévot,  
 Scandalisé, Dieu fait, fixe un mo-  
ment son homme,  
 Lâche son épigramme & d'un coup  
vous l'assomme.  
 L'incrédule en resta si stupéfait, si sot,  
 Que craignant plus rude avanie,  
 Il prend épée & cape, & fausse  
compagnie,  
 Sans pouvoir riposter un mot.

YRIARTE, (don Jean d')  
 né à l'Isle Tencriffe en 1702,  
 alla faire ses études à Paris & à  
 Rouen, & les fit avec succès.  
 Après s'être nourri des fruits

de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie-royale de la langue espagnole, & interprete de la premiere secretaire d'état. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid, 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poésies latines qui ne sont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1er. vol. in-fol., du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Royale*. IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escorial*, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1771, regretté des savans & de ses amis.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscur. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut Marie-Magdelene de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Évangile, les austérités d'un anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & surtout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais accepter aucun bénéfice. Ce saint homme mourut à Paris en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un Livre de piété, intitulé : *Conduite à la*